

d'une famille bourgeoise qui lui donna de l'éducation, il avait, comme son collègue Billaud-Varennes, commencé par faire partie de la congrégation de l'Oratoire. Son nom de famille était *Colloi*; devenu acteur, il se faisait appeler D'HERBOIS. Avant de venir à Lyon, il avait joué sur plusieurs théâtres de province et composé une dizaine de pièces médiocres. Leur date et le lieu de leur publication marquent la trace de son passage, à partir de 1772, à Bordeaux, à Nantes, à Avignon, à Amiens, à Paris et à La Haye (1). Il paraît que dans le cours de ses pérégrinations le futur conventionnel ne fut pas d'une vertu à toute épreuve. « C'était un *repris de justice*, » dit M^{me} Roland ; il avait été « *condamné, dans le Midi, à un an de prison pour une vilaine action, lorsqu'il courait les tréteaux, et pour laquelle plusieurs juges avaient opiné aux galères* (2). »

En 1782, Collot d'Herbois avait trente-deux ans. Il était

(1) Collot d'Herbois avait publié successivement :

Lucie ou les Parents imprudents, drame, Bordeaux, 1772; Nantes, 1774; Avignon, fjjj; La Haye, 1781.

Le Paysan magistrat, comédie en 5 actes et en prose, imitée de Calderon, 1777. La 2^e édition, que les biographes ne mentionnent pas, fut publiée à Lyon, chez Castaud, en 1782.

Le vrai généreux ou les bons mariages, drame, Paris, 1777-

Le bon Angevin ou l'Homme de Cœur, comédie, Amiens, 1777.

Le nouveau Nostradamus ou les Fêtes provençales, comédie, Avignon 1777-

Le Bénéfice, comédie, Paris, 1778.

Les Français à Grenade ou l'Impromptu de la guerre et de l'amour, 1779.

L'Amant loup-garou ou Monsieur Rodomont, comédie, Paris, 1780.

La Fête Dauphinoise ou le Monument français, Paris, 1781.

Après une lacune de neuf années, qui furent celles de son séjour à Lyon, Collot d'Herbois reprit la suite de ses publications par *Y Inconnu, ou le Préjugé vaincu* (Paris, 1790). — V. *Nouvelle biogr. génér.*

(2) *Mémoires de M^{me} Roland*, édition Hachette, p. 224.